

## Une leçon de choses malgache...

Partant de l'analyse la plus approfondie d'une statuette utilisée dans certains rituels de guérison sakalava à Madagascar dénommés *bilo* ou *bilondrazana* qui nous introduira au plus loin dans l'imaginaire social et religieux des populations concernées, nous voudrions tenter de montrer que la « matérialité » de l'objet n'est jamais rien d'autre que le support indispensable, minimal à l'ouverture quasi infinie de son « immatérialité » comme partage, évidence et champ de communication.

En quelque sorte, plus l'objet est « beau » ou « efficace », plus sa matérialité devient presque insignifiante au regard de ce qu'elle rend possible dans les relations sociales et de qu'elle révèle du « monde invisible » qui fonde toute communauté. En définitive, aucun objet ne recèle un sens arrêté, aucun objet ne rayonne jamais d'une beauté définitive, il est seulement amorce, ouverture à la compréhension, à l'échange, à l'autre et peut ainsi mener au ravissement ou bien à la conviction la plus profonde...

Nos recherches sur les rituels de possession à Madagascar exactement replacées dans le contexte social et culturel de leur performance, nous ont permis de développer une intelligence particulière de la notion d'imaginaire partagé, du rôle propre des affects dans les relations sociales et donc de toute l'importance de l'image pour tenter d'approcher la place du sensible dans le champ le plus large des échanges entre les personnes dans une même société. Dans cette perspective, nous nous intéressons donc particulièrement aux formes d'expression du « sujet social » qui ne sont pas d'ordre discursif mais qui se lisent néanmoins à travers une transformation matérielle, une mise en images d'un monde imaginaire en résolution permanente, qu'il s'agisse du corps du possédé réceptacle d'un être surnaturel ou bien d'un « fétiche » africain ou d'une sculpture sakalava. Expression qui témoigne de cette manière d'une réflexivité originale du sujet sur lui-même et sur sa propre société. Nous nous interrogeons la nature de cette porosité entre un visible, l'image objet et un *invisible*, cet imaginaire partagé qui permet justement de transcrire le social, de provoquer, de révéler un sens commun en favorisant alors l'invention nécessaire d'un avenir.

Il s'agit aussi de considérer l'image, intérieure comme extérieure, qu'il s'agisse d'un rêve, d'une métaphore, d'un souvenir ou bien d'un simple artefact, d'une sculpture, d'un tableau, comme une part fondamentale de notre *composition*, de mieux comprendre comment nous sommes le produit d'une combinaison complexe d'images de toute nature et de reconnaître qu'elles représentent le moteur, sur un mode analogique, du fonctionnement quotidien de tout être afin d'en faire, dans cette même logique, un outil d'exploration et

d'explicitation du réel. Des images pour approcher les images, pour analyser des images, pour penser les images

Cette réflexion nous conduit à une interrogation plus large sur les mécanismes particuliers de mobilisation de *l'invisible* mis en oeuvre dans les exemples les plus contemporains pour gérer chaque instant du quotidien à l'exemple des *thila* en pays lobi du Burkina Faso, figures d'ancêtres, incarnation de l'invisible qui favorisent l'innovation dans les rapports sociaux mais aussi la mise en forme des parcours personnels et, en ce sens qui permettent de *penser*,

investissement

éléments les plus

Le possédé, à

devin qui met en

lignager, l'auroch

d'art contemporain,

mais aussi n'importe

de télévision de type

nature,

circulation de

esthétiques qui sont

le jeu constamment

c'est justement

réci-proque de

l'approche et

d'échange.



dans une logique particulière, associant émotionnel et discours sur le social, les complexes de la modernité.

travers la parole de l'être qui l'habite, le

scène sa propre histoire dans son autel

dans sa grotte préhistorique, une sculpture

un mannequin dénudé de Dolce et Cabana

quel politicien qui participe à une émission

« people » sont des réalisations de même

des « apparitions », les acteurs de la

représentations mentales, symboliques et

au fondement des dynamiques sociales, dans

créatif du rapport de l'individu au collectif et

l'image l'objet, à travers une lecture

chacune par tout autre, qui rend possible

l'interprétation de ces systèmes particuliers

Michèle Fiéloux, CNRS-LAS

Jacques Lombard, CNRS-GDR Images